
Adresse de la société populaire de Cahors qui félicite la convention et s'indigne de l'attentat contre les représentants, lors de la séance du 29 prairial an II (17 juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Cahors qui félicite la convention et s'indigne de l'attentat contre les représentants, lors de la séance du 29 prairial an II (17 juin 1794). In: Tome XCI - Du 7 prairial au 30 prairial an II (26 mai au 18 juin 1794) pp. 685-686;
https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1976_num_91_1_14891_t1_0685_0000_13

Fichier pdf généré le 30/03/2022

été vendus 391,189 liv. : chaque commune de ce district a converti sa ci-devant église en temple de la Raison; et ses habitans n'adressent plus leurs vœux qu'à l'auteur de la nature, parce qu'ils sont bien persuadés qu'ils en sont les enfans. Il annonce encore que la fabrication du salpêtre est en grande activité; que 4 milliers vont être envoyés à Paris, ainsi qu'une première voiture de très-beau charbon pour fabriquer la poudre à tirer, et contenant environ 50 septiers. Maintenant, dit-il, que ces différens ateliers vont au pas de charge révolutionnaire, ils feront partir leurs productions pour Paris successivement: c'est ainsi, ajouta-t-il, que les citoyens composant l'administration du district de Beauvais s'occupent d'utiliser leurs travaux au profit de la République.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi à l'administration des poudres et salpêtres (1).

38

Le représentant du peuple Foussedoire, délégué dans les départemens des Vosges et du Haut-Rhin, écrit à la Convention nationale, de Colmar le 18 prairial, et donne les détails de la fête célébrée le 14 par la société populaire et les citoyens et citoyennes de cette commune, pour rappeler le souvenir des glorieuses journées des 31 mai et 2 juin; il annonce que, depuis environ deux ans, il y a dans cette commune 45 à 50 jeunes adolescents formés en compagnie, sous la dénomination d'*enfans de la patrie*, bien tenus, bien disciplinés, manœuvrant comme des troupes réglées, et dont les plus âgés ne passent pas 14 ans; et qu'une députation de ces braves enfans l'aborda et lui dit: « Depuis long-temps la compagnie des enfans de la patrie désire avec ardeur de marcher sur les traces de ses frères aînés. Les rives du Haut-Rhin, nous assure-t-on, sont menacées d'une invasion de la part de ces vils esclaves qu'on appelle Autrichiens; permets qu'à l'instant nous nous rendions au Neuf-Brisack; nous nous présenterons devant ces lâches, et nous ferons aussi sentir que ce n'est pas en vain que nous avons juré de vivre libres ou de mourir ». Le représentant du peuple Foussedoire ajoute que si à l'instant il n'avoit écouté que son cœur; il auroit accédé à la demande de ces jeunes et valeureux républicains qui, voyant qu'après avoir fait l'éloge de leur dévouement, il persistoit dans le refus, se retirèrent les larmes aux yeux, en regrettant amèrement que leur âge trop tendre mît des bornes à l'essor de leur patriotisme et de leur courage.

(*Applaudisemens*)

Insertion au bulletin et renvoi au comité d'instruction publique (2).

(1) P.V., XXXIX, 357. B⁴ⁿ, 4 mess.; Mon., XXI, 13; M.U., XL, 455; J. Univ., n° 1672; J. Paris, n° 540; C. Eg., n° 674.

(2) P.V., XXXIX, 358. B⁴ⁿ, 2 mess.; Ann. R.F., n° 199; J. Sablier, n° 1384; Rép., n° 180; J. Fr., n° 631; M.U., XL, 456; J. Lois, n° 627; Mon., XXI, 13; Audit. nat., n° 630 (sic pour 632); C. Eg., n° 672; J. Paris, n° 539.

39

Les membres composant la société républicaine et montagnarde de la commune de Cahors félicitent la Convention nationale sur son énergie et son courage; ils expriment leur indignation contre les monstres qui ont voulu immoler Collot-d'Herbois et Robespierre à la rage des despotes et des conspirateurs; ils adressent au brave Geffroy l'expression de leur reconnaissance et de leur sentiment fraternel. « Législateurs, toutes les fois, disent-ils, que des factions impies ont menacé vos jours ou la liberté, nous nous sommes offerts en masse pour défendre l'un et l'autre; aujourd'hui nous vous renouvelons nos offres, et nous jurons qu'il n'y en a pas un parmi nous qui n'imitât Geffroy: éprouvez notre zèle, et nos actions surpasseront nos promesses. Restez à votre poste, ajoutent-ils, nous ne sommes libres que depuis qu'il existe une Montagne. Vous avez posé les bases du bonheur public, et vous méritez de terminer la Révolution.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Cahors, s.d.] (2).

« Représentans,

Les republicains vous doivent un nouvel hommage toutes les fois que votre énergie et votre courage vous suscitent de nouveaux ennemis. Aussitôt que vous avez eu mis la vertu, la justice et la probité à l'ordre du jour, proclamé l'existence de l'Être Suprême et l'immortalité de l'âme, tous les monstres qui ont fait l'apprentissage du crime à l'école des prêtres et des rois, ont conspiré votre perte; et deux membres du comité de Salut public ont risqué d'être immolés à leur rage. Nous vous félicitons, vertueux montagnards, d'avoir mérité la haine des ennemis de Dieu et des hommes; vous faites votre devoir; vous êtes dignes de notre reconnaissance puisque les suppôts de la tyrannie veulent vous assassiner. Les noms de Collot d'herbois et de Robespierre porteront toujours l'effroy dans l'âme des despotes et des conspirateurs, et les republicains ne les prononceront jamais sans respect et sans attendrissement: qu'ils soient toujours la terreur et le fléau des méchans; ils vous ont dit qu'ils ne craignaient pas la mort; ils ont raison, car ils vivront éternellement dans la memoire et le cœur de tous les hommes vertueux; qu'ils recoivent notre tribut d'admiration et de sensibilité pour leur genereux dévouement à la Sainte cause du peuple. Et toi brave Géoffroi, qui as exposé tes jours pour conserver ceux de nos representans; toi que l'amour de la vertu et l'enthousiasme de la liberté ont placé au rang des premiers héros de la Révolution, vis pour jouir de la gloire et de l'estime de tous les hommes libres; les sans-culottes de Cahors t'adressent l'expression de leur reconnaissance et leurs sentimens fraternels. Si tu meurs de tes honorables blessures, ils te placerront dans le

(1) P.V., XXXIX, 359. B⁴ⁿ, 4 mess.

(2) C 306, pl. 1166, p. 8.

lieu de leurs séances entre les bustes de Marat et de Chalier.

Legislateurs, toutes les fois que des factions impies ont menacé vos jours ou la liberté, nous nous sommes offerts en masse pour défendre l'un et l'autre. Aujourd'hui nous vous renouvelons nos offres, et nous vous jurons qu'il n'y en a pas un parmi nous qui n'imitât Geoffroi. Epreuvez notre zèle, et nos actions surpasseront nos promesses. Restez à votre poste; nous ne sommes libres que depuis qu'il existe une Montagne. Vous avez posé les bases du bonheur public, et vous méritez de terminer la Révolution ».

VALERY (présid.), GUZOTINÉ (secrét.), ANDUZE (secrét.), BONAFOUS (secrét.), DELBOS (secrét.).

40

Les administrateurs du district de Marseille félicitent la Convention nationale de ce qu'elle a proclamé cette vérité auguste qui fait la consolation de l'homme juste et l'espérance du citoyen vertueux, l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'âme; cette vérité sublime, disent-ils, est la mort du fanatisme qui avilit les âmes, et de l'athéisme qui les flétrit; ils ont frémi d'horreur à l'idée du danger qu'a couru la représentation nationale en la personne de deux des plus intrépides défenseurs des droits du peuple. Les yeux de tous les bons patriotes de la République sont fixés sur les scélérats vendus au crime, et tous les bras sont levés pour prévenir leurs attentats. Tremble aussi, ajoutent-ils, peuple féroce d'Albion qui, par la voix d'un ministre non moins féroce, médite et commande tous les crimes. Un cri général s'élève de tous les points de la France; il demande ta destruction, et le jour qui doit la consommer n'est pas éloigné ». Ils terminent en disant : Et toi, Montagne sacrée, remplis les hautes destinées de la République française qu'elle vive à jamais, et qu'Albion périclite ».

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Marseille, 19 prair. II] (2).

« Citoyens représentants,

Vous l'avez proclamée cette vérité auguste qui fait la consolation de l'homme juste et l'espérance du citoyen vertueux, l'existence d'un Être Suprême et l'immortalité de l'âme. Cette vérité sublime est la mort du fanatisme qui avilit les âmes et de l'athéisme qui les flétrit.

Plus de prétexte à la malveillance pour égarer le peuple sur les attributs de la divinité, ou pour nier l'existence d'un être suprême : la morale d'un peuple juste n'est pas cette fatalité aveugle qui semblerait autoriser les crimes du plus fort sur le plus faible.

Le Dieu d'un peuple libre n'est pas aussi le Dieu irascible et cruel des prêtres et des rois qui nous le peignaient à leur image : c'est le père de toute la nature qui nous élève à lui

par le sentiment de la reconnaissance et qui nous commande les vertus.

Aussi les scélérats qui désespèrent aujourd'hui de nous vaincre par la force, ou de nous subjuguier par l'opinion des préjugés, sont-ils réduits à la dernière ressource du meurtre et de l'assassinat.

Représentants, nous avons frémi d'horreur à l'idée du danger qu'a couru la représentation nationale en la personne de deux des plus intrépides défenseurs des droits du peuple; et notre indignation ne peut se mesurer qu'à notre juste impatience d'apprendre le supplice des monstres qui avaient vendu leurs bras sanguinaires au crime.

Sans doute ces monstres ont des émules, et leurs coups dirigés contre Robespierre et Collot d'Herbois devaient peut-être se tourner sur le sein de vous tous. Qu'ils tremblent, les scélérats, les yeux de tous les patriotes de la République sont fixés sur eux et tous les bras sont levés pour prévenir leurs attentats.

Tremble aussi, peuple féroce d'Albion, qui, par la voix d'un ministre non moins féroce, médite et commande tous les crimes; un cri général s'élève de tous les points de la France; il demande ta destruction, et le jour qui doit la consommer n'est pas éloigné.

Et toi, Montagne sacrée, remplis les hautes destinées de la République française; qu'elle vive à jamais et qu'Albion périclite ! ».

ROQUEMAURE, IRISSAR, BOSQ, BLANC, BOUSQUET, ARNAUD, TOUGENDRE, VENTURÉ.

41

La société populaire régénérée de Marseille félicite la Convention nationale sur ses travaux, et sur les nouveaux dangers auxquels la représentation nationale a échappé, elle l'invite à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Marseille, 14 prair. II] (2).

« Citoyens Représentants,

Les poignards s'aiguisent, les poisons se distillent, les armes à feu sont mises en œuvre. L'autrichien, l'anglais furieux et féroce, le lâche espagnol, et leurs indignes (*un blanc*), ont juré d'annéantir, sous l'écume de leur rage, la justice et la probité que vous avez mis à l'ordre du jour, mais l'Éternel, l'Être Suprême, auquel vous avez rendu au nom de la nation l'hommage le plus pur, d'un signe a déjoué, dévoilé et puni leurs forfaits. Ils périront jusqu'au dernier ces vils agens des tirans coalisés et du vice au désespoir, l'abyme sans fin les engloutira tous dans la nuit de l'immensité. Représentants, 25 millions d'individus ont les yeux ouverts sur vous. Votre garde est confiée à tous nos frères qui vous environnent, aux patriotes qui seuls reconnoissent la vertu et la justice. Le doigt vengeur du Tout Puissant a écarté d'autour de vos lumières les ténèbres de la mort. Nous ne vous en adressons pas notre félicitation. Nous

(1) P.V., XXXIX, 360.

(2) C 305, pl. 1152, p. 11 et 12.

(1) P.V., XXXIX, 360.

(2) C 306, pl. 1166, p. 9.